

COUP DE VENT

Comédie apocalyptique en deux actes majeurs

... dont un définitif

écrite à la grenade par Bernabull'boeuf

(adaptée d'une BD de Raymond Briggs)

Le décor: Appartement de vieux, déco, meubles de vieux. Nous sommes sûrement chez des vieux. Le décor est sommaire: au fond, une fenêtre et une porte donnant sur le jardin. À gauche, une porte vers la cuisine, à droite, on descend à la cave. Un vieux téléphone mural est visible. Ainsi qu'une plante verte. Le canapé servira de support à la construction de l'abri. (On peut aussi remplacer le canapé par une table, ou un placard...)

-- ACTE 1 --

GILBERT: [il rentre] C'est incroyable ce qu'on peut trouver à la bibliothèque

JOSYANE: Qu'est ce que tu nous ramènes encore comme cochonnerie ?

JOSYANE: Je te le donne en mille !

JOSYANE: Un roman ? ...Moi, j'aime bien les histoires d'amour

GILBERT: Mais non, ils en ont parlé hier à la télé

JOSYANE: Des histoires d'amour, y en a plein la télé !

GILBERT: Moi, je te parle des infos

JOSYANE: Bof, c'est déjà moins rigolo

GILBERT: Ça oui, c'est même "pas rigolo du tout"

JOSYANE: Pas rigolo, pas rigolo, heu... la météo ? ...Ça va s'ouvrir, c'est ça ?

GILBERT: On peut le dire. Souviens-toi des paroles du Président...

JOSYANE: Le Président a écrit un livre ? Ça va encore être compliqué à lire !

GILBERT: ...à propos de cette guerre qui serait imminente

JOSYANE: Tu t'intéresses à la guerre, toi maintenant ?

GILBERT: Bien obligé. C'est elle qui s'intéresse à nous. Et celle-là, ça ne sera pas comme la précédente, tu peux me croire. [il s'emballe] ...Ça va péter !

JOSYANE: [déçue] Bon d'accord. T'as pris un livre de guerre !

GILBERT: Mais non ! Regarde, "Comment survivre à l'hiver nucléaire..."

JOSYANE: Nous sommes au mois de mai, on a le temps !

GILBERT: "...Manuel pratique du rescapé". Y a même des plans de construction

JOSYANE: T'as jamais rien fais de tes dix doigts, tu vas pas te mettre au bricolage à ton âge ?

GILBERT: Si ça pète, il faudra bien qu'on se débrouille !

JOSYANE: Franchement, pépère, on est pas un peu vieux pour jouer aux survivants ?

GILBERT: Et les enfants ? Tu leur diras quoi ?

Elle dit rien: elle s'en va ! Pendant qu'elle se réfugie en cuisine, il étudie son livre

GILBERT: Tu sais, Hiroshima, c'est dépassé. Aujourd'hui on en est au super-H !

JOSYANE: [Off] Tu te drogues Gilbert ?

GILBERT: Bien sur que non

JOSYANE: [Off] Je ne connais peut-être pas toutes tes histoires d'explosifs mais le hasch, je sais ce que c'est. Et crois-moi, c'est pas bon pour la santé

GILBERT: Je te parle de bombe. La bombe H... mais même ça, c'est périmé. Aujourd'hui, tu peux être sûre qu'ils ont du matos qui dépote... [comme s'excusant de son audace] Enfin, comme disent les jeunes !

JOSYANE: [Off] Encore que le hasch périmé, c'est peut-être moins dangereux. (...) Attention, j'ai dit peut-être !

GILBERT: [lisant] Tiens, "protection des usagers". Un chapitre très important !

JOSYANE: [off] C'est qui les usagers ?

GILBERT: C'est nous voyons. "Protection des usagers: dans l'idéal, une combinaison parfaitement équipée est la tenue la plus appropriée..."

JOSYANE: [off] On n'a pas ça !

GILBERT: Attends ! ..."Cependant, le cas échéant..."

JOSYANE: [passe le nez à la porte] Gilbert !

GILBERT: Quoi ? J'ai pas dit "le cas est chiant". [il articule prudemment] "Le cas, échéant ! ...on peut tout à fait équiper des vêtements du quotidien". Tu dois avoir ça dans tes placards !

JOSYANE: Une couleur de préférence ?

GILBERT: Je crois pas non... on verra plus loin ! "Mais..." ah tu vois, y a un mais !

JOSYANE: [ironique] Ah oui, quel suspense !

GILBERT: "Mais... à condition d'y apporter les équipements nécessaires

JOSYANE: Je sens que ça va encore être du boulot pour moi, ça. Et quels équipements ?

GILBERT: J'sais pas... ils disent pas !

JOSYANE: Il sert à quoi ton bouquin, alors ?

GILBERT: C'est forcément indiqué mais ça renvoie à un autre chapitre. Il faut tout lire, attends un peu !

JOSYANE: Et si la guerre t'en laisse pas le temps ? [elle mime une bombe qui tombe] Chlouf... et vlan ! Tu perds même ton marque-page, imagine

GILBERT: Ne plaisante pas avec ça Josyane. Je dois étudier tout ça, sérieusement. [montrant le volume] Le temps nous est compté et le livre est épais.

JOSYANE: C'est ça, pendant ce temps, je fais cuire le rôti. [en sortant] S'il y a des recettes de cuisine, tu me fais signe !

GILBERT: Ce n'est pas impossible ...avec des racines ou des cafards

JOSYANE: [off] Beurk !

GILBERT: Il paraît qu'il n'y a que les cafards qui résistent aux radiations... et une autre bestiole, j'sais plus laquelle

JOSYANE: [off] Brrr, ça me fout le cafard justement

GILBERT: Viens voir, ça! [elle vient] ...tout est détaillé

JOSYANE: C'est quoi ?

GILBERT: Un plan !

JOSYANE: Je vois bien mais un plan de quoi ? [comprenant soudain] ...Ah non, tu ne vas pas refaire la maison !

GILBERT: T'inquiète pas Moumoune. C'est juste un petit abri antiatomique. Je ne salirais rien, c'est promis ! [silence] Bon, je vais faire ça dans le jardin

JOSYANE: T'es pas fou ? Ça va te prendre combien de temps, encore ? ...et ton dos, tu y as pensé ?

GILBERT: Quelques heures à peine, c'est juste un trou après tout. Et mon dos, il va très bien, rassure-t... aïe ! Bon, d'accord, peut-être deux ou trois jours.

JOSYANE: Je sens que ça va être le chantier. Que vont dire les voisins ?

GILBERT: Ou alors, je peux commencer par capitonner les fenêtres ?!

JOSYANE: On va plus rien y voir !

GILBERT: Ils conseillent de bien colmater au niveau des joints, il paraît que ça pourrait avoir une efficacité contre la déflagration. ...Si on n'est pas trop près !

JOSYANE: Et on n'est pas trop près, j'espère !?

GILBERT: Ça, on n'en sait rien. Ça dépendra d'où ça tombe

JOSYANE: Parce qu'ils peuvent pas le savoir à l'avance ? Ils balancent un truc en l'air et ils ne savent pas où ça retombe ? Tu parles d'une technologie !

GILBERT: Tu sais bien qu'à la guerre y a plein de bavures ! [il se dirige en cuisine] Je peux prendre la nappe ?

JOSYANE: [elle fait barrage de son corps] Pourquoi faire ?

GILBERT: Pour les fenêtres. Je viens de t'expliquer qu'il faut tout obstruer

JOSYANE: Non, on va être dans le noir ! Dans ce cas, commence plutôt par ton abri de jardin, moi, j'ai un rôti qui m'attend. Pas de temps à perdre avec tes bêtises ! Dis, tu le préfères comment ton rôti ? [elle retourne en cuisine]

GILBERT: Bien cuit, bien cuit

JOSYANE: [off] Quand même, un abri antiatomique... Tu trouves pas ça, un peu disproportionné ?

GILBERT: La guerre d'aujourd'hui, c'est plus nos petites bombinettes d'autrefois. Écoute ça: "les radiations se déplacent à 800 km/h". Tu te rends compte ?

JOSYANE: Et ben. Pas la peine de courir devant alors, on est sûrs de se faire rattraper

GILBERT: Avec ça, tu désintègres tout le vivant dans un rayon de plusieurs centaines de kilomètres. Pas de détail. Tu sais, il y a même un nom pour ça: la guerre totale !

JOSYANE: Faut toujours que t'exagères. Nous, en 40, c'est tout l'immeuble qui nous est tombé sur la tête.

GILBERT: Oui mais, c'était du vieux matériel. On en est au nucléaire maintenant. Et ça c'est... c'est... c'est...

JOSYANE: C'est... ?

GILBERT: C'est ...mortel !

JOSYANE: On dira ça à papa maman ! (à tes parents ?)

GILBERT: Je veux dire, plus que les autres ! Tout est détruit pour plusieurs milliers... non, pour millions d'années !

JOSYANE: Parce que tu comptais vivre encore plusieurs millions d'années, toi ?

GILBERT: C'est pour te donner une idée

JOSYANE: Ça me donne aucune idée. Si, encore tu m'avais rapporté un roman d'amour ! Ça ne m'intéresse pas ton eunuque en l'air.

GILBERT: Tu dis ça mais, tu seras bien contente quand ça pétera

JOSYANE: Pourquoi veux-tu que ça pète ?

GILBERT: Mais, moi je veux pas... C'est pour quand on y sera, les deux pieds dedans, parce que c'est inéluctable

JOSYANE: Qui t'a raconté ça ?

GILBERT: Il faut suivre les infos, Moumoune !

JOSYANE: Oh, ces trucs là, moi, j'écoute jamais

GILBERT: Et bien tu devrais. Parce que ça nous concerne tous

JOSYANE: Pas nous, on est à la retraite !

GILBERT: Tu crois que les missiles vont faire le distinguo (la différence) ?

JOSYANE: Mais enfin, ici ? ...Dans notre petit village perdu ?

GILBERT: Y a plus de petit village, nous sommes à l'ère de la cité planétaire, tout est à l'échelle du monde. Si ça explose à la capitale, on ressentira les effets collatéraux jusqu'ici ! [docte] Tout dépend de notre position par rapport à l'épicentre.

[Il coiffe son petit chapeau, enfile son petit manteau, chausse ses gros sabots](#)

GILBERT: Je te confie cette liste, Josyane. C'est les victuailles de secours que nous devons stocker. J'ai déjà remonté deux trois bricoles de la cave !

JOSYANE: Tu me l'aurais dit hier

GILBERT: Hier, la conjoncture ne nous était pas encore fatale

[Il sort – Elle emmène sa liste en cuisine](#)

JOSYANE: [sortant] Farine, haricots, pâtes, riz, conserves... Et ben, ça va nous faire des repas très équilibrés tout ça !

[Elle est en cuisine, il est au jardin, le plateau est vide](#)

JOSYANE: [off] Je jette les huîtres ? ...elles vont plus être bonnes

GILBERT: Qu'est-ce tu dis ?

JOSYANE: [passant la tête] Je te demande si je jette les huîtres !?

GILBERT: [off] Oui, oui... heu, NON ! Non, garde-les !

JOSYANE: Qu'est-ce tu dis ?

GILBERT: [off] Je te dis, non, garde-les !

JOSYANE: Bon d'accord je les jette ! De toute façon, elles datent d'avant-hier. Elles ne sont plus très fraîches !

[Il entre, se dirige direct à la cave.](#)

GILBERT: Non, garde-les, je te dis ! Dans l'huître, il y a de l'iode. Et l'iode, c'est... ?

JOSYANE: C'est pour faire de la teinture d'iode ?

GILBERT: Non ! Enfin oui mais pas seulement. Non, c'est... ? c'est... ?

JOSYANE: C'est bon, Gilbert on n'est pas aux jeux télévisés, là.

GILBERT: C'est bon pour les cancers. Et les leucémies, tout le tralala. Enfin, contre !

JOSYANE: [elle retourne en cuisine, il descend à la cave] On va nous bombarder avec des cancers ? C'est ça la guerre bactériologique ?

GILBERT: [off cave] Non, c'est l'irradiation qui provoque les cancers. À cause des produits nucléaires qu'il y a dedans. Des rayons, tout ça

JOSYANE: [off] Moi, j'veux pas être radiée, comme ça, c'est réglé. (...) Zut, il nous faut du beurre de cacahuètes. [off, hurlant] On n'a pas de beurre de cacahuètes.

GILBERT: [off cave] Comment ? ...J'entends rien, j'suis en bas !

JOSYANE: [elle sort de la cuisine, se dirige porte d'entrée] Qu'est-ce tu dis ?

GILBERT: [off cave, plus fort] Je dis, j'entends rien, j'suis en bas !

JOSYANE: [elle sort au jardin] Mais t'es sourd ma parole, je te parle pas d'abats ! [off] Je dis on n'a pas de beurre de cacahuètes. Mais, où tu es ? ...Gilbert !?

Il remonte de la cave, les bras chargés, se dirige en cuisine.

GILBERT: Mais, je suis là, voyons [il la cherche en cuisine] Mais t'es où, Josyane ?

Elle rentre par la porte quand il sort de la cuisine

GILBERT: Ah !?

JOSYANE: [très dramatique] On n'a pas de beurre de cacahuètes, Gilbert !

Elle lui tend la liste qu'il consulte, réfléchit en silence. Longuement. Le tic tac de l'horloge se fait soudain plus présent.

JOSYANE: [diplomate] De toute façon, t'aimes pas ça. Et moi non plus !

GILBERT: [contrarié] Oui, mais ...c'est sur la liste ! [re-silence]

JOSYANE: Et bien, je remplacerai avec du Nutella. Ça tombe bien, j'en avais acheté pour les gosses

GILBERT: Tu me promets d'être raisonnable, tu sais que le docteur l'a interdit

JOSYANE: Non, il a dit ..."raisonnablement". Et puis, un jour comme celui-là... !

Elle retourne en cuisine. Il consulte son livre tout en inspectant son salon

JOSYANE: [off] Houlà, ça déborde dans ce frigo ! Pourquoi tu m'as fourré ça, là ?

GILBERT: C'est des provisions de nourriture. Il est spécifié qu'il faut les stocker dans un endroit protégé. Le frigo semble le plus approprié

JOSYANE: [off] Et comment je fais pour récupérer ma plaquette de beurre, maintenant. Oh, je sens que je vais devoir tout vider

GILBERT: Mais tu remets tout dedans après !?

JOSYANE: [off] Gilbert... tu me casses les pieds

GILBERT: Tu as gardé ces sacs en papier que j'avais rapporté du fast-food ?

JOSYANE: [off] Certainement pas ! Et puis, qu'est-ce que t'avais besoin d'avaler ces cochonneries ? ...Je te nourris pas ?

GILBERT: Tu les as mis, où ?

JOSYANE: [off] À la corbeille, j'allais pas faire la collection. (...)

Il se précipite en cuisine.

JOSYANE: [off] Ah non, Gilbert, ne les ressors pas de la poubelle, c'est sale

GILBERT: [off] Je les nettoierai

JOSYANE: [off] Qu'est ce que tu vas faire avec ça ?

GILBERT: [off] J'espère qu'on aura pas à s'en servir, mais si le destin nous y force, on sera bien heureux de les avoir

JOSYANE: [off] Ça me fatigue tes petits mystères

GILBERT: [ressortant avec son butin] Tu verras... Surprise !

Il plie ses papiers et les range avec application. Il sort un mètre, prend des mesures.

GILBERT: Moumoune ?!

JOSYANE: [off] Quoi ?

GILBERT: J'vais pas le construire dans le jardin. T'avais raison, c'est trop de boulot.

JOSYANE: Tu me rassures. J'imaginai les commérages de la mère Tapedur

GILBERT: ...je vais le construire dans le salon !

JOSYANE: Gilbert, j'appelle ton docteur. Tu nous prépare un Alzheimer.

GILBERT: C'est la seule solution. Dehors, il me faudrait une telle quantité de plâtre... et du béton !

JOSYANE: Je te préviens, si tu bétonnes le salon, je fais chambre à part, Gilbert ! Ce sera ma façon de te manifester mon désaccord

GILBERT: [prenant son livre à témoin] C'est ce qu'ils appellent la formule light. L'abri à moindre coût. C'est de la sécurité low-cost, comme ils disent

JOSYANE: Holocauste, holocauste ? Moi, je ne trouve pas ça très rassurant !

GILBERT: Niveau débutant. Ils écrivent que même un gamin pourrait le monter

JOSYANE: Justement, t'es plus un gamin

GILBERT: Pratique, rapide et pas cher. Tout à fait ce qu'il nous faut

JOSYANE: C'est solide au moins ?

GILBERT: [après avoir longuement cherché une indication dans le livre] Bah... je suppose que s'il marque dans ce livre, c'est pas de la gnognotte. Arrête d'être sceptique et intéresse-toi davantage à la science ! Regarde, c'est un livre sérieux: Office National du Survivalisme Post Apocalyptique ...le NASPA, ça te dis rien, je parie !

JOSYANE: Parce que tu connaissais toi ?

GILBERT: Hé, national quand même !

JOSYANE: Et ça va salir mon parquet tous ce bazar

GILBERT: Tu sais ma chérie, nous entrons de plain-pied dans les tumultes bouillonnants de l'Histoire en majuscule. Attends-toi à devoir effectuer quelques petits sacrifices

JOSYANE: Je veux bien sauter un repas sur deux à la rigueur... mais mon parquet, quand même !

GILBERT: Peut-être même ton parquet. Qui sait si ça ne sera pas le prix à payer pour ouvrir la voix aux générations futures. Mais t'inquiète pas Moumoune, après le cataclysme, nous reconstruirons !

JOSYANE: [sceptique] C'est vrai ?

GILBERT: Je te le promets

JOSYANE: On pourra mettre du carrelage à la place, tant qu'à faire ? Depuis le temps que j'en rêve

GILBERT: Si tu veux, si tu veux

JOSYANE: Et tu en as pour longtemps ? Parce que rapide, c'est bien gentil mais ça ne veut rien dire. Je vais remettre le rôti au four, y a plus qu'à le réchauffer !

GILBERT: C'est rapide mais pas instantané. Il faut me laisser un peu de temps

JOSYANE: Cinq minutes, ça ira ?

GILBERT: Attends... Ils marquent deux heures dans le livre. Sans les finitions mais ça, on peut s'en passer

JOSYANE: Oh non pas deux heures, ce sera froid. Et tu n'aimes pas le rôti froid !

GILBERT: Mange ! Quand j'aurais fini, je passerai mon assiette au micro ondes

JOSYANE: Ce sera beaucoup moins bon. Et puis le micro ondes, j'ai pas trop confiance. Avec tous ces trucs qu'ils mettent dedans !

GILBERT: Coupons la poire en deux ! Laisse-moi poser les fondations et on se met à table. [négociant] ...Ça fait moitié moins de temps.

JOSYANE: D'accord. Donc, dans un quart d'heure on passe à table ! [en sortant] Mais prends garde à toi, Gilbert Bourdon, ne me fais pas de poussières dans le salon !

Armé de son mètre, il prend des mesures qu'il contrôle sur son livre. Tout en s'activant en cuisine, elle va faire des allers retours... autant de prétextes bidons pour surveiller ce que fabrique son mari

GILBERT: Je n'aurais plus le temps d'acheter des planches, je vais dégondrer un volet de la chambre

JOSYANE: Pas question, tu vas abîmer la peinture

GILBERT: Tu crois qu'ils vont nous envoyer une bombe fabriquée à la vite, les autres !? On fait les choses correctement ou on ne les fait pas.

JOSYANE: Et ben, on ne les fait pas. T'as vu le poids de ce volet ? Tu vas encore te blesser

GILBERT: Madame Josyane Bourdon, je dois vous dire que vous faites montre d'une attitude aussi irresponsable que peu solidaire. Si vous étiez dans l'armée, vous seriez passible du tribunal militaire mais, en qualité de civil, nous ne pouvons que vous rappeler à vos devoirs les plus élémentaires, la patrie est en danger !

JOSYANE: [impressionnée] Hou la, t'as appris tout ça par cœur ?

GILBERT: Non... j'improvise. Ça me vient comme ça. Ça me réussit bien, moi, le climat guerrier, ça me redonne de la vigueur.

JOSYANE: C'est vrai, Caporal Bourdon, vous êtes comme au jour du débarquement. [elle se jette dans ses bras, amoureuse] Mon libérateur !

GILBERT: [jouant le héros] Poursuivons notre avancée, camarades ! Notre prochaine mission sera de reprendre le volet à l'ennemi !

JOSYANE: On se calme, Bébert ! Je t'ai dit pas le volet de la chambre

GILBERT: Moumoune !

JOSYANE: Bon, t'as qu'à prendre les planches du cellier. De toute façon, depuis le temps que tu devais les réparer

Il se rend en cuisine tandis qu'elle contemple, navrée, l'état de son salon

GILBERT: [off] Viens m'aider ! Y a un truc qu'est coincé.

JOSYANE: Le "truc qu'est coincé", je suppose que c'est toi ! [le rejoignant en cuisine] je t'avais dit de faire attention à ton dos. [elle le décoince]

Puis, bruits de planches et de coups

JOSYANE: [off] Aïe ! ...Gilbert !!!

GILBERT: [off] C'est ta faute aussi. Qu'est-ce tu viens coller ton doigt sous le marteau aussi ?

Il sort de la cuisine, deux planches sous le bras. Elle le suit avec une troisième planche. Et son doigt qu'elle suçote.

GILBERT: [posant les planches] Ici, ce sera parfait !

Il déplace le canapé

JOSYANE: Attention, tu me rayes le parquet

GILBERT: Bon. Josyane, il faut qu'on parle

JOSYANE: Oh, Gilbert Bourdon tu m'inquiètes

GILBERT: Oublie ces petites rayures de rien du tout...

JOSYANE: [regardant son doigt] Pas de rien du tout

GILBERT: ...je vais être obligé de faire un trou. Des trous !

JOSYANE: Dans le parquet ?

GILBERT: Dans le mur !

JOSYANE: Dans mon mur ?

GILBERT: Dans notre mur ! Et où veux-tu d'autre ? Il faut que je fixe ces planches, tu comprends ?

JOSYANE: Tu vas pas me faire une cabane dans le salon ?

GILBERT: Pas une cabane, un abri !

JOSYANE: Oh lala, mon canapé. Gilbert, j'espère que tu sais ce que tu fais

GILBERT: T'inquiète pas, j'exécute les instructions à la ligne. Je ne veux pas prendre le moindre risque.

Devant l'œil étonné de sa femme, il va tenter, tant bien que mal de placer ses planches en suspension sur le canapé. Évidemment, ça tombe. Patatras première.

GILBERT: Merrrrde !

JOSYANE: Gilbert ! Ton langage !

GILBERT: J'en appelle à ton esprit de solidarité, Moumoune

JOSYANE: Pffft! Qu'est-ce tu veux, encore ?

GILBERT: [lui collant une planche dans les bras] Tiens moi ça ! Et maintenant, pousse-là contre le mur. Voilà. Moi, j'ajuste celle-ci...

Bricolage hasardeux. Le téléphone sonne

JOSYANE: [tenant la planche] Gilbert ! Téléphone !

GILBERT: Merci, j'ai entendu

Dring !

JOSYANE: Faut qu'on réponde, c'est peut-être les enfants qui appellent !

GILBERT: Peux pas –humpf !- sinon ça –humpf !- va tomber !

Dring !

Elle lâche la planche -Patatras deuxième- puis décroche le téléphone

JOSYANE: [au téléphone] Allo ? (...) Ah, justement on parlait de vous. (...) Non, non, rien de spécial, je disais juste "c'est peut-être les enfants qui appellent !" [à Gilbert] C'est les enfants !

GILBERT: [redressant ses planches] Dis leur –humpf !- bonjour –humpf !- pour moi !

JOSYANE: [au téléphone] Oui, oui, bien sur. Il vous embrasse aussi ! [à Gilbert] Viens dire bonjour à ta fille !

GILBERT: Tu vois bien que je ne peux pas ! Si je lâche cette planche, tout s'écroule !

JOSYANE: Faudra bien que tu la lâches un jour, tu vas pas dormir avec ! [au téléphone] Oui, oui, je t'écoute ma chérie... mais c'est ton père qui commence à dérailler. Figure-toi qu'il s'est mis dans la tête de nous construire un abri anti oculaire

GILBERT: Nucléaire. Un abri antinucléaire !

JOSYANE: [au téléphone] Non mais si tu l'écoutes, la guerre est inéluctable ! (...) Quoi ? (...) ...Toi aussi, ça t'inquiète ? ...mince !

GILBERT: Ah, tu vois !

JOSYANE: [au téléphone] Mais non, mais non. (...) Parles-en avec Roger tu vas voir ce qu'il... Quoi ? Il s'inquiète aussi ! (...)Écoute Juliette, vous n'avez qu'à... allo ? ...allo ? [à Gilbert] Ça a coupé !

GILBERT: Elle rappellera ! Viens me donner un coup de main !

JOSYANE: Ah non, à table maintenant... [Elle repart en cuisine] Tu finiras tes bricolages après manger. C'est l'heure !

GILBERT: Et si la guerre explose pendant qu'on est à table ? T'auras l'air maline !

JOSYANE: Et si tout est détruit et que tu as l'estomac vide ? [silence]

Convaincu, il la rejoint en cuisine. Plateau vide.

GILBERT: [off] Bon, alors qu'est-ce qu'on mange ?

Le téléphone sonne. (bis)

JOSYANE: [off] Gilbert ! Répond, j'ai les mains dans la vaisselle !

GILBERT: [off] Tu m'a demandé de venir à table, faudrait savoir

Dring !

JOSYANE: [venant décrocher] Mais enfin, tu pourrais répondre. [Au téléphone] Ah, Juliette ! [à Gilbert] C'est Juliette ! [Au téléphone] Ah, bon, vous êtes sur la route ?

GILBERT: [off] Y a un truc avant ou j'attaque direct le rôti ?

JOSYANE: Attends deux minutes, tu vois bien que je suis avec Juliette. [au téléphone] Tu connais ton père, toujours le premier à table ! (...) Mais oui, mais oui, bien sur qu'on vous attend... [à Gilbert] Ils sont sur la route

GILBERT: [off] Ils viennent de partir ?! Alors, ils seront là dans une heure

JOSYANE: [au téléphone] Oui c'est ça, vous en avez pour une heure (...) Au moins deux, tu es sûre ? Bon, bon, si c'est ton GPS qui le dit alors.

GILBERT: [off] On mange où quoi ?!

JOSYANE: [au téléphone] On va les attendre pour déjeuner. [au téléphone] On vous attend pour... oh, ça encore coupé. Décidément !

GILBERT: [off] Ça va, j'ai compris ! Si c'est pas prêt, je retourne à mon ouvrage. La protection des usagers, ça va pas se faire tout seul !

Il revient au salon, retourne à son travail. (Fixer des planches sur le canapé)

JOSYANE: [le suivant] C'est quand même curieux cette décision aussi soudaine

GILBERT: Une déclaration de guerre, c'est rarement programmé plusieurs années à l'avance !

JOSYANE: Lâche-moi avec tes sottises ! Je parlais de Juliette ! Je ne comprends pas leur brusque décision de venir nous voir.

GILBERT: D'habitude tu te plains qu'ils ne viennent jamais (...)

JOSYANE: C'est pas ça, j'ai comme une intuition. Y a quelque chose qui se trame

GILBERT: J'arrête pas de te le dire ! (...) Du coup, il va falloir prévoir plus grand !

JOSYANE: Quoi ? Le rôti ? ...Oui, tu as raison. Il doit me rester quelques tranches de jambon et une cuisse de poulet. Je vais leur bricoler un petit menu de premiers secours !

GILBERT: Je parle de notre abri ! Je n'avais calculé que pour deux mais si nous sommes... combien d'ailleurs ? Cinq ? ...Six ? Ils amènent leur chien aussi ?

JOSYANE: Youki ? Tu sais bien qu'il est mort l'an passé. Le pauvre, tu te rappelles, il s'est électrocuté avec le jouet de la gamine. C'est ballot !

GILBERT: Donc cinq. Ils auraient pu prévenir plus tôt, ça change tous mes plans: il va me falloir plus de bois !

JOSYANE: Et tu vas le mettre où ? T'as déjà coincé le canapé !

GILBERT: Derrière la télé, je ferai la chambre d'amis. Avec le poste, ça devrait me faire un niveau.

(...)

Pour lire la suite, n'hésitez pas à me contacter:

BernAr Boeuf bl.boeuf@sfr.fr

06 60 99 19 64